

EPILOGUE

La pauvre Marthe ne put survivre aux émotions contraires qui, tour à tour étaient venues étreindre son pauvre cœur. Son retour à Penhoël sous l'empire tyrannique de Robert de Blois, sans avoir retrouvé Blanche, la mort tragique de René, le retour de Louis, puis la réunion dans ses bras de ses chères filles : Blanche et Diane ! Cyprienne !

Après vingt ans de poignantes douleurs auxquelles elle avait résisté, ce fut le bonheur qui la tua. Elle mourut comme une sainte, remerciant Dieu des jours heureux qu'il avait préparés pour celles qui lui étaient si chères.

Vincent, est-il besoin de le dire, épousa son angélique cousine et fit reflourir sous la sage direction du vieil oncle Jean les beaux jours de Penhoël.

Etienne devenu l'heureux mari de la belle Diane s'établit à Paris où son talent d'artiste plus encore que les diamants de la boîte de sandal le plaça bientôt à la tête du monde artistique.

Avec la dote de Cyprienne Roger de Launoy acheta les domaines de Pontalès : la famille de ce dernier ayant été déclarée par la justice déchue de tout droit à ces biens acquis frauduleusement.

Quant à l'oncle Louis témoin journalier de tous les heureux qu'il avait faits, rempli d'une immense reconnaissance envers la Divine Providence qui l'avait malgré lui sauvée du septicisme et du désespoir, il consacra le reste de ses jours à expier par ses bonnes œuvres les égarements de sa jeunesse.

Sa vie s'écoula doucement dans le culte du souvenir qu'il gardait toujours pour Marthe.

La boucle de cheveux blonds continua à être pour lui le plus précieux gage de bonheur et la boîte de sandal bien que dépouillée de ses diamants n'en continua pas moins à occuper la place d'honneur au château de Penhoël.

FIN.